

Niklaus Manuel.

Catalogue raisonné

Niklaus Manuel (vers 1484–1530) est l'une des personnalités marquantes des débuts de l'époque moderne en Suisse. Sa production artistique intéresse par ailleurs depuis de nombreuses années la recherche internationale. SIK-ISEA présente aujourd'hui une étude systématique de son œuvre.

Katharina Ammann, Michael Egli

En raison des événements qui ont émaillé sa vie, le peintre, dessinateur, poète et homme d'Etat bernois Niklaus Manuel (fig. 1) est étroitement lié au contexte historique et politico-religieux qui règne entre la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e. Sa biographie captivante apporte un éclairage sur l'histoire de Berne et de la Confédération. Déjà, l'historiographie de l'art associait Niklaus Manuel à la Renaissance en raison du traitement en perspective de l'espace pictural, de la recherche d'un rendu corporel de type anatomique, d'une représentation «fidèle à la nature» ou encore de la transposition de thèmes mythologiques (fig. 2 et fig. 6). En parcourant son œuvre pictural, d'une grande originalité et qualité graphique, on est saisi par la position critique de Niklaus Manuel envers les conventions iconographiques du Moyen âge. Dans son œuvre peint comme dans son œuvre dessiné, il combine les traditions locales avec celles alors pratiquées au sud de l'Allemagne et en Italie, en particulier la gravure, développant ainsi son propre style. Fils de l'apothicaire Emanuel Allemann et de Margareta Fricker, Niklaus Manuel est né à Berne. Son père était un descendant de Jakob Alamand ou Allemann, un immigré venu d'Italie en 1460. Sa mère était une fille illégitime de l'éminent avoyer et greffier Thüring Fricker. En 1509, Niklaus Manuel épouse Katharina Frisching, dont la famille appartenait à la classe politique dirigeante de Berne. L'élection de Niklaus Manuel au Grand Conseil le 28 mars 1510 sera une première étape dans sa carrière de politicien et de diplomate.

Dans la période qui suivra, il s'établira aussi comme artiste à Berne, grâce à de nombreuses commandes importantes. Les premiers dessins de Niklaus Manuel ayant été conservés, réalisés vers 1507, sont en relation avec des projets de vitraux (fig. 3). Dans ce contexte, il contribuera de manière déterminante, aux côtés de Hans Holbein le Jeune et Hans Baldung Grien, au développement du panneau armorié, adoptant un langage formel moderne. L'*Autel de Grandson* datant de 1516–1517 (fig. 4), la décoration de la voûte du chœur de la cathédrale de Berne de 1517, les fresques de la *Danse macabre*, exécutées entre 1517 et 1522, aujourd'hui détruites, qui ornaient le mur méridional du cimetière du couvent des Dominicains à Berne, ou l'*Autel de saint Antoine*, dans l'église des Antonins, peint entre 1518 et 1520, comptent parmi ses œuvres les plus prestigieuses. Ces commandes ne lui assuraient toutefois pas un revenu suffisant pour subvenir aux besoins de la famille, et c'est ainsi que, comme son contemporain Urs Graf, Niklaus Manuel s'engagera comme mercenaire en Italie. Les deux artistes adopteront d'ailleurs une attitude réprobatrice et parfois sarcastique à propos du mercenariat dans leurs œuvres.

Niklaus Manuel semble avoir arrêté de peindre après 1522. Mais toujours est-il que dans la période qui suivra, il réalise quelques dessins, aussi rares soient-ils. Dans l'un des derniers qui ait été retransmis à la postérité, *Le roi Josias ordonnant la destruction des idoles* (fig. 5), il aborde le thème de la Querelle des images sur le fond des événements liés à la Réforme. En 1523, Niklaus Manuel est élu bailli de Cerlier/BE; cinq ans



Fig. 1: Niklaus Manuel, *Autoportrait*, 1520, peinture non vernie sur parchemin, dorure (mixture à dorer), 34,4 × 28,5 cm, Kunstmuseum Bern, inv. G 0326 (cat. 16)



Fig. 3: Niklaus Manuel, *Confédéré sous une voûte et assaut à une forteresse*, vers 1507, dessin à la plume en noir, 44,9 × 32,1 cm, Kunstmuseum de Bâle, Cabinet des arts graphiques, U.VI.28 (cat. 23), photographie: Kunstmuseum de Bâle (Martin P. Bühler)



Fig. 2: Niklaus Manuel, *Lucrece*, 1517, couleur à l'huile sur bois (sapin), 32,4 × 26,9 cm, Öffentliche Kunstsammlung, Kunstmuseum de Bâle, Inv. 420 (cat. 9), photographie: Kunstmuseum de Bâle (Martin P. Bühler)

plus tard, il entre au Petit Conseil. En 1528, il est nommé banneret de la corporation des tanneurs, l'un des postes les plus élevés de l'administration publique bernoise. Dans le cadre de cette fonction, il est chargé en 1529 de surveiller la confiscation, puis la fonte des objets liturgiques des églises et des monastères bernois, à la suite de la Réforme. Dans ses œuvres poétiques, et notamment dans ses pièces de carnaval, il manifestera dès 1522–1523 une attitude nettement critique à l'égard de l'Eglise. La manière apparemment assez radicale dont il s'est détourné de l'art a été considérée par plusieurs chercheurs comme l'une des plus spectaculaires de l'histoire de l'art européen. Niklaus Manuel meurt à Berne le 28 avril 1530, à l'âge d'environ 47 ans.

Le *Catalogue raisonné* comprend deux essais, l'un de Hans Christoph von Tavel, l'autre de Michael Egli, qui inscrivent l'œuvre de Niklaus Manuel dans les recherches passées et le contexte historique du début de l'époque moderne. Le catalogue proprement dit comprend une description et un commentaire fondé sur les 293 dessins, cartons de vitraux, gravures sur bois, peintures sur panneau et sur tissu, peintures murales, dont 127 œuvres à l'attribution douteuse ou contestée. Les notices font état des derniers résultats de la recherche, par exemple sur la réalisation de l'œuvre, ses commanditaires ou acheteurs, sur les relations entre les œuvres, leur réception ainsi que sur les résultats des analyses technologiques, donnant lieu à de nouvelles interprétations. Par ailleurs, chaque entrée contient des informations sur la provenance, les références bibliographiques et les expositions. Outre la biographie de l'artiste, qui a été actualisée, un autre essai, illustré par des clichés techniques, fournit des informations sur l'analyse technologique du *Retable de l'église des Dominicains*. En tout, 660 reproductions en couleurs et en haute résolution agrémentent cette publication, répondant aux exigences scientifiques d'une telle entreprise (fig. 6).

Le *Catalogue raisonné*, qui paraît en édition conjointe avec la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, est le fruit d'un projet de recherche de SIK-ISEA qui s'est échelonné sur plusieurs années. Placé sous la direction de Juerg Albrecht (2007–2015), puis de Katharina Ammann (2015–2017), il met à jour les connaissances sur Niklaus Manuel, permettant ainsi non seulement une nouvelle approche de sa production artistique, mais encore de lui restituer la place qui lui est due dans l'histoire de l'art de l'ère moderne. Cette publication est disponible en librairie depuis avril 2017 et peut être commandée en ligne sur www.schwaberverlag.ch.

En complément, SIK-ISEA présente une version en ligne gratuite à l'adresse www.niklaus-manuel.ch. Outre des options de recherche complexes, ce catalogue numérique offre la possibilité d'examiner une sélection d'œuvres jusque dans les moindres détails grâce au zoom. Une fonction de diaporama permet par ailleurs de porter un regard comparatif sur les différentes couches de certaines peintures.



Fig. 4: Niklaus Manuel, *Les dix mille martyrs du mont Ararat*, vers 1516–1517, couleur à l'huile sur bois (sapin), dorure (polie), 193 (à gauche / à droite) / 231 (au centre) x 180 cm (dimensions du cadre), Kunstmuseum Bern, inv. G 1131. Dépôt: Fondation Gottfried Keller, Berne (bords extérieurs gauche et droit de l'Autel de Grandson, cat. 6.01)



Fig. 5: Niklaus Manuel, *Le roi Josias ordonnant la destruction des idoles*, 1527, dessin à la plume sépia, rehauts de lavis brun et gris, traces d'un dessin préparatoire au fusain, contours en partie rehautés de sanguine, 43,1 x 32 cm, Kunstmuseum de Bâle, Cabinet des arts graphiques, U.I.77 (cat. 79), photographie: Kunstmuseum de Bâle (Martin P. Bühler)



Fig. 6: Double page du catalogue raisonné, pp. 154–155, à droite cat. 13: Niklaus Manuel, *Le jugement de Pâris*, vers 1519, couleur non vernie sur toile (peinture sur tissu), 227,8 x 165,3 cm, Kunstmuseum de Bâle, inv. 422